

# Introduction\*

*Mehdi Azaiez*

## I

En 1908, dans un article intitulé « Zur Strophik des Qurāns<sup>1</sup> », Rudolf Eugen Geyer, éminent spécialiste viennois de la poésie arabe<sup>2</sup>, soulignait déjà l'impérieuse nécessité d'établir une édition critique du Coran. Il écrivait alors : « Toute science coranique sera contrainte d'œuvrer sur un terrain très incertain aussi longtemps qu'un des réquisits fondamentaux de son équipement lui fera défaut : une édition européenne du Coran qui corresponde vraiment aux exigences de la critique, de manière coopérative et concluante, pourvue de tout l'appareil historique, philologique et liturgique, et de celui qui est en usage en histoire des religions<sup>3</sup> ». Pourtant, un siècle plus

---

\* Je remercie les professeurs et chercheurs Jacqueline Chabbi, Claude Gilliot, Sabrina Mervin, Asma Hilali, et Gabriel Said Reynolds qui ont bien voulu relire cette introduction et me faire part de leurs remarques et de leurs suggestions. Il va s'en dire que les éventuelles erreurs n'engagent que ma responsabilité.

1. Geyer R. E., « Zur Strophik des Qurāns », *WZKM*, 22 (1908), p. 286.

2. Rudolf Eugen Geyer (1861-1929) fut professeur de langues sémitiques à l'Université de Vienne. Il poursuivit le travail de son prédécesseur David Heinrich Müller (1846-1912) sur les structures strophiques dans le Coran (*Die Propheten in ihrer ursprünglichen Form, die Grundgesetze der ursemitischen Poesie erschlossen und nachgewiesen in Bibel, Keilinschriften und Koran und in ihren Wirkungen erkannt in den Chören der griechischen Tragödie*, Vienne, Alfred Hölder, 1896, p. 20-60). Il est surtout l'auteur d'ouvrages majeurs sur la poésie arabe.

3. C'est ainsi que Claude Gilliot a traduit le texte suivant : « [daß] die gesamte Qurānwissenschaft auf einem sehr unsicheren Boden zu operieren gezwungen

tard, un constat s'impose : il n'existe toujours pas d'édition critique du Coran qui satisfasse aux exigences d'une philologie rigoureuse. À l'évidence, la situation contraste ô combien avec la recherche académique autour de la Bible. En 1898, le Nouveau Testament bénéficiait déjà d'un appareil critique avec la parution à Stuttgart, du *Novum Testamentum Graece*<sup>4</sup> d'Eberhard Nestlé (révisé par Barbara et Kurt Aland) de la société Biblique du Wurtemberg. Cet ouvrage de référence, sans cesse amélioré tout au long du xx<sup>e</sup> siècle, demeure encore aujourd'hui l'instrument privilégié des exégètes<sup>5</sup>.

Loin de disposer d'un tel appareil critique, la recherche académique sur le Coran s'appuie très largement sur la fameuse édition du Caire publiée le 10 juillet 1924 (*dū l-ḥiġġa* 7, 1342<sup>6</sup>). L'établissement de ce texte n'avait aucunement l'ambition d'être une entreprise critique. Conduite sous la direction de Muḥammad b. 'Alī al Ḥusaynī al-Ḥaddād, elle visait à unifier le texte coranique en privilégiant le choix d'une lecture pour faciliter, à des fins strictement pédagogiques, l'enseignement religieux en Égypte. Comme on le sait, cette édition

---

*ist, so lange ein Hauptfordernis ihres Apparates fehlt : eine wirklich wissenschaftliche allen Anforderungen der Kritik entsprechende, mit allem historischen, philologischen, religionswissenschaftlichen und liturgischen Rüstzeug, vergleichend und diskursiv ausgestattete europäische Qurān Ausgabe. Ohne dies müssen alle Einzelforschungen im Qurān vorläufig unzusammenhängendes Stückwerk bleiben*" Cf. Gilliot C., "Une reconstruction critique du Coran ou comment en finir avec les merveilles de la lampe d'Aladin" dans Kropp M. ed., *Results of contemporary research on the Qur'ān, The Question of a Historio-Critical Text of the Qur'ān*, p. 35 (n° 7). Cf. également la traduction anglaise de cette citation par Wells G. A. dans Ibn Warraq ed., « The Strophic Structure of the Koran », *What the Koran really says, Language, Text, and Commentary*, Edited with translations by Ibn Warraq, Amherst, Prometheus Books, 2002, p. 644.

4. *Novum Testamentum Graece*, *Novum testamentum graece cum apparatu critico ex editionibus et libris manu scriptis collecto*, Stuttgart, Privilegierte Württembergische Bibelanstalt, 1898, 660 p.

5. La dernière édition a paru en 2007. Cf. post-Eberhard et Erwin Nestle communiter ediderunt Barbara et Kurt Aland... [et al.], *apparatum criticum novis curis elaboraverunt Barbara et Kurt Aland una cum Instituto Studiorum Textus Novi Testamenti Monasteriensi Westphaliae*. – 27<sup>e</sup> éd. rev. 9<sup>e</sup> impression corrigée, Stuttgart, Deutsche Bibelgesellschaft, 1993, 89-812 p. Par ailleurs, son équivalent existe pour l'Ancien Testament avec la *Biblia Hebraica Stuttgartensia* grâce aux travaux de Rudolf Kittel et Paul Kahle.

6. Cf., Albin M. W., « Printing the Qur'ān », *EQ*, IV, 2004, p. 272.

fut rigoureusement fidèle à la « lecture » (au sens de la tradition islamique) de *Ḥaḥṣ* (m. en 180/796) *ʿan ʿĀṣim*<sup>7</sup> (m. 127/745) occultant ainsi toutes les autres *variae lectiones* ou *qirāʾāt*<sup>8</sup>. Le travail accompli fut salué par les meilleurs spécialistes occidentaux<sup>9</sup> et devint rapidement l'équivalent d'une édition « officielle » (« *der amtliche Koran*<sup>10</sup> ») largement diffusée à travers le monde musulman. Mais ce succès qui ne s'est jamais démenti n'est pas sans conséquence. En privilégiant une seule lecture, l'édition du Caire avalisait *de facto* un discours théologique maintenant l'illusion d'un Coran unique, fixé d'un seul tenant sans rapport avec l'histoire progressive de son élaboration<sup>11</sup>.

7. Jeffery A., « ʿĀṣim », *EP*, I, p. 706-707.

8. Pour ces dernières, on connaît le rôle décisif d'Ibn Muğāhid à l'origine d'une fixation – érigée en quasi-dogme – des sept lectures. Cf. Paret R. « *Ḳirāʾa* », *EP*, V, p. 126-128.

9. Cf. Bergsträsser Gotthelf qui écrit « *ragt eine alt islamische Wissenschaft lebenskräftig und leistungsfähig in unsere Tage herein er ist ein Dokument für den überraschend hohen gegenwärtigen Stand der ägyptischen Koranlesungs-wissenschaft* » dans Bergsträsser G., « Koranlesung in Kairo », *Isl*, (21) 1932, p. 10. Cité également par Reynolds G. S., *Qurʾān in its historical*, Londres, Routledge, p. 20 (n. 10). Cf. Arthur Jeffery qui écrit à ce propos « *their edition is nevertheless the nearest approach to a critical edition ever produced in the Orient* », dans « Progress in the study of the Koran Text », *MW*, 25 (1935), p. 6. Republié dans *The Origins of the Koran*, Classic Essays on islam's Holy Book, Edited by Ibn Warraq, Amherst, Prometheus Books, 1998, p. 137. Régis Blachère considère cette édition comme « d'une impeccable présentation et d'une précision inégalée ». Cf. Blachère R., *Introduction au Coran*, Paris, Maisonneuve et Larose, 2<sup>e</sup> édition, 1991, 1<sup>re</sup> édition, 1959, p. 134. Enfin Otto Pretzl écrit, lui : « die mit ungemein grosser Sorgfalt hergestellte Ausgabe ist eine vom wissenschaftlichen Standpunkt aus erstaunliche Leistung orientalischer Koranglehrter », *Geschichte des Qorans, Die Geschichte des Korantexts, von Bergsträsser und O. Pretzl*, Leipzig, Dieterich'sche Verlagsbuchhandlung, 1938, p. 273-274 cité par Graham W. A., *Beyond the written word, Oral Aspects of Scripture in the History of Religion*, Cambridge, Cambridge University Press, 1993, p. 211-212, n. 3.

10. Bergsträsser G., « Koranlesung in Kairo. Mit einem Beitrag von K. Huber », *Isl*, (20) 1932, p. 2-13.

11. Malgré les exigences d'une approche historico-critique, les études coraniques contemporaines font un usage presque exclusif de cette édition comme l'a souligné récemment Manfred Kropp. Ce dernier écrit : « *This had led to the, silent or explicit, de facto adoption by Qurʾān scholars of the dogma of an authentic and genuine text handed down to us, and even to the recognition of a canonical reading – within the Small Spectrum of variants acknowledged by tradition – as the*

Pourtant, si l'édition du Caire avait une finalité sans lien avec des préoccupations philologiques, l'ambition d'écrire une histoire du *mushaf* fut planifiée dès les années 1930. Sous l'impulsion de trois célèbres chercheurs, Gotthelf Bergsträsser, Arthur Jeffery et Otto Pretzl, il avait été décidé d'établir un appareil critique à l'appui d'un travail méthodique qui succédait à une recherche minutieuse des plus anciens manuscrits connus<sup>12</sup>. Les morts successives et prématurées de Gotthelf Bergsträsser et Otto Pretzl auront malheureusement mis fin au projet. De surcroît, la (prétendue) destruction des archives de Munich lors des bombardements de la Seconde Guerre mondiale contribua à retarder durablement une telle initiative. Il s'avéra en réalité que ces archives abritant les fameux microfilms rassemblant les photographies des manuscrits coraniques furent préservées. En effet, ils restèrent en possession d'Anton Spitaler pendant plusieurs décennies sans que jamais celui-ci ne reprenne le projet en main<sup>13</sup>.

## II

C'est sur ce « terrain incertain », en l'absence d'une édition critique et contre une orientation scientifique considérée comme trop inféodée aux récits des sources arabes que parurent dès les

---

*basis of all Qur'ān studies* », *Results of contemporary research*, éd. Manfred S. Kropp, *op. cit.*, p. 1. Quelques décennies auparavant, Régis Blachère avait nuancé l'intérêt d'une telle édition critique en écrivant « si souhaitable que soit, aux yeux du philologue occidental, l'établissement d'une édition critique du Coran, il est certain que ce monument, s'il existe un jour, ne pourra jamais être utilisé par l'islamisant pour ses études particulières puisque l'ensemble de la Loi islamique se fonde sur un texte différent de celui qu'on parviendra à établir... » dans Blachère R., *Introduction au Coran*, *op. cit.*, p. 198.

12. Pour une description très précise de ce projet, cf. Gilliot C., « Une reconstruction critique », *op. cit.*, p. 35-44. Cf. également Reynolds S. R., « Introduction », p. 3-6. Pour un point bibliographique : Puin G.-R., « Observations on Early Qurān Manuscripts in San'ā' », *The Qur'ān as Text*, éd. Stephen Wild, Leiden, E. J. Brill, 1996, p. 117 [n° 1], rééd. dans Ibn Warraq (éd.), *What the Koran really says, Language, Text, et Commentary*, Amherst, Prometheus Books, 2002, p. 743.

13. Gilliot C., « Origines et fixation du texte coranique », *Études*, 409/12 (2008), p. 643-644.

années 1970 plusieurs ouvrages consacrés à la genèse de l'islam et à son livre fondateur. Il faut citer ici les ouvrages marquants de G. Lüling (1972), J. Wansbrough (1977), P. Crone et M. Cook (1977), Y. D. Nevo (1982), et plus récemment celui de Christoph Luxenberg (2002). Sans sous-estimer les singularités de chacun de ces travaux tant par les buts assignés que les méthodologies utilisées<sup>14</sup>, ils témoignent tous d'un même scepticisme historique déjà inauguré dès la fin du XIX<sup>e</sup> par Goldziher, Lammens ou Caetani. Là où la tradition musulmane construisait un récit édifiant et sacré de ses origines, ces chercheurs – s'inscrivant dans une démarche qualifiée par la suite de « révisionnistes<sup>15</sup> » – s'employèrent à écrire une tout autre histoire. Ainsi, ils proposèrent de comprendre le Coran non à l'aune des données biographiques de la vie de Muhammad ou de la littérature exégétique mais à partir de deux orientations dominantes : l'une inspirée par la philologie et l'autre par l'analyse littéraire. Il s'ensuivit deux hypothèses iconoclastes au regard de la tradition musulmane, la première fut le fait de Gunther Lüling et la seconde de John Wansbrough. La première suppose l'existence d'un proto-Coran ou *Ur-Koran*<sup>16</sup>. Ainsi, le texte fondateur de l'islam avait eu une forme primitive issue d'une hymnologie préislamique chrétienne<sup>17</sup>. La thèse présentée

14. Pour un point de vue général et récent sur ces questions, cf. Böwering G., « Recent research on the construction of the *Qur'ān* », dans *The Qur'ān in its Historical Context*, op. cit., p. 70-87. Cf. également Amir-Moezzi M. A., *Autour de l'histoire de la rédaction du Coran*, Rome, Bradley Conférence (Pisai), 21 mai 2010.

15. Koren J. et Nevo D. Y., « Methodological Approaches to Islamic Studies », *Isl*, LXVIII (1991), p. 87-107, dans Ibn Warraq (éd.), *The quest for the Historical Muhammad*, Amherst, Prometheus, 2000, p. 422-426.

16. Lüling G., *Die Wiederentdeckung des Propheten Muhammad. Eine Kritik am « christlichen » Abendland*, Erlangen, H. Lüling, 1981, p. 119.

17. Cf. Compte-rendu de Gilliot C., « Deux études sur le Coran », *Arabica*, 30/1 (1983), p. 1-37 ; id., « Gunter Lüling, Über den Urkoran », *REMMM*, 70 (1993), p. 142-143. L'influence de la langue syriaque avait déjà été soulignée par Alphonse Mingana. Ce dernier affirmait déjà en 1927 : « In my opinion, however, Syriac is much more useful than Hebrew and Ethiopic as the former language seems to have a much more pronounced influence on the style of the Kur'ān » in Mingana A., « Syriac Influence on the Style of the Koran », *BJRL*, 11 (1927), p. 77. Ce texte a été republié in *What the Koran really says*, language, text, et commentary, Edited with translations by

par Gunter Lüling fut poursuivie à sa manière par Christoph Luxenberg, ce dernier soulignant l'influence décisive de la liturgie syriaque<sup>18</sup>. L'autre hypothèse, très différente de la première, considère le Coran comme l'aboutissement d'une élaboration progressive et se constituant comme une écriture canonique plus de deux siècles après la mort de Muḥammad<sup>19</sup>. On sait combien cette dernière approche inspira les hypothèses audacieuses de Patricia

---

Ibn Warraq, Amherst, Prometheus Books, 2002, p. 173. Disponible sur internet à l'adresse suivante <http://www.answering-islam.org/Books/Mingana/Influence/index.htm>

18. S'agissant de cette thèse, Lüling écrit : « *Da die christliche Grundschrift des Qur'ân zweifelsfrei eine archaische, wahrscheinlich judenchristliche (Engel-) Christologie vertritt, die mittlerweile von allen politisch einflußreichen christlichen Konfessionen verketzert worden war, haben wir uns des weiteren vorzustellen, daß alle in Mekka inzwischen auf eine außerarabische Konfession hin orientierten arabischen christlichen Gemeinden diesen Urqur'ân mit urtümlicher Christologie bereits verlassen hatten, und daß nur noch die "Ketzer" (hanifen), die Christen der älteste arabischen Kirchengründung, zu diesem Qur'an standen.* » dans Lüling G., *Über den Urkoran, Ansätze zur Rekonstruktion der vorislamisch-christlichen Strophenlieder im Koran*, korrigierte jedoch im Haupttext (S. 1-542) Seitengleiche 2. Auflage, Erlangen, Verlagsbuchhandlung Hanelore Lüling, 1993, p. 10. Cf. également p. 119-173 et du même auteur dans *Die Wiederentdeckung des Propheten Muhammad*, *op. cit.*, p. 119.

S'agissant de Luxenberg, ce dernier écrit : « *Bedenkt man zuden, daß diese Araber zumeist christianisiert waren und zu einem großen Teil an der christlich-syrischen Liturgie teilnahmen, dann liegt nichts näher, als daß diese naturgemäß Elemente ihrer syro-aramäischen kult- und Kultursprache ins Arabische eingebracht haben.* » Cf. Luxenberg C., *Die syro-aramäische Lesart des Koran. Ein Beitrag zur Entschlüsselung der Koransprache*, Berlin, Verlag Hans Schiler, 2007<sup>3</sup>, p. 11. (Id., pour la version anglaise, p. 11).

19. À cet égard, l'affirmation suivante de John Wansbrough illustre parfaitement cette thèse : « *[...] stabilization of the text of scripture (masoretic exegesis) was an activity whose literary expression is also not attested before the third ninth century, and the appearance of the classical masahif littérature (varia lectiones) was even later. It is of course neither possible, nor necessary, to maintain that the material of the canon did not, in some form, exist prior to that period of intensive literary activity, but establishment of a standard text such as is implied by the 'Uthmanic recension traditions can hardly have been earlier.* » Cf. Wansbrough J., *Qur'anic studies, Sources and methods of scriptural Interpretation, Foreword, Translations, and Expanded Notes* by Andrew Rippin, New York, Prometheus Books, 2004<sup>2</sup>, p. 44.

Crone et Michael Cook<sup>20</sup>, et corrobora selon Yehuda D. Nevo ses propres hypothèses issues de recherches épigraphiques<sup>21</sup>.

Issus d'initiatives individuelles, ces travaux ont suscité la perplexité, voire une vive hostilité<sup>22</sup>. Plus encore, les divergences, nombreuses et parfois irrécyclables qui entourent la genèse et l'histoire du Coran ont conduit nombre de spécialistes à faire état du « désarroi<sup>23</sup> », de la « crise<sup>24</sup> » ou du « chaos<sup>25</sup> » (*hoffnungsloses Chaos*) dans lequel se trouvaient les études coraniques contemporaines. Or, malgré cette situation, cette dernière décennie témoigne d'un véritable renouvellement des études coraniques qui est sur le point de devenir un des faits majeurs de l'islamologie contemporaine. Cette vigueur de la recherche s'illustre par un accroissement significatif de nombre des publications<sup>26</sup>,

20. Dans la préface de leur ouvrage « Hagarism », Patricia Crone et Michael Cook écrivent : « without this influence the theory of Islamic origins set out in this book would never have occurred to us ». Crone P. et Cook M. A., *Hagarism, the Making of the Islamic world*, Cambridge, Cambridge University Press, 1977, p. viii. Toutefois, on notera que John Wansbrough fut très critique à l'endroit de ce dernier ouvrage.

21. L'épigraphiste écrit, en faisant référence à l'ouvrage *Quranic Studies*, « The inscription from the Negev and elsewhere provide some support for the existence of such hypothetical sectarian communities, not coexisting but along a time continuum. » Cf. Nevo Y. D. et Koren J., *Crossroads to Islam, The Origins of the Arab Religion and the Arab State*. Amherst, New York, Prometheus Books, 2003, p. 340.

22. Pour exemple, Burgmer C., éd., *Streit um den Koran, Die Luxenberg-Debatte : Standpunkte und Hintergründe* (Controverse autour du Coran. Le Débat autour de Luxenberg : points de vue et perspectives), Berlin, H. Schiler, 2005, 152 p.

23. Donner F. M., « The Qur'ān in recent scholarship, Challenges and desiderata » dans *The Qur'ān in Its Historical Context*, London, Routledge, 2008, p. 29.

24. Reynolds G. S., « The Crisis of Quranic studies », *The Qur'ān and Its Biblical Subtext*, London, Routledge, 2010, p. 3-36.

25. Id., « Introduction », *The Qur'ān in Its Historical Context*, *op. cit.*, p. 18.

26. C'est sans doute la publication du livre de Christoph Luxenberg qui incarne le mieux ce renouvellement malgré les vives polémiques qu'il a entraînées. Luxenberg C., *Die syro-aramäische Lesart des Koran. Ein Beitrag zur Entschlüsselung der Koransprache*, Berlin, Verlag Hans Schiler, 2004, 351 p. En version anglaise sous le titre *The Syro-Aramaic Reading of the Koran, A Contribution to the Decoding of the Language of the Koran*, Berlin, H. Schiler, 2007, 349 p. On se reportera également à l'ensemble des ouvrages cités dans cette introduction et parus après l'an 2000.

thèses<sup>27</sup>, colloques<sup>28</sup> et projets d'études<sup>29</sup> consacrés au Coran. Suscité par un renouvellement des sources et des méthodologies d'analyse, cet essor entraîne un débat de nature herméneutique et la (re)définition de nouvelles problématiques et perspectives de recherche.

### III

Le nouvel essor des études coraniques se fonde d'abord sur l'élargissement notable des sources, qu'elles soient manuscrites, épigraphiques, ou, dans une moindre mesure, archéologiques.

En effet, depuis la découverte en 1973 de manuscrits du Coran retrouvés dans les faux plafonds de la grande Mosquée de *Şan'ā'*, les chercheurs disposent de matériaux inestimables. Si aucune édition complète n'a encore vu le jour, quelques études suggestives mais fragmentaires<sup>30</sup> montrent de manière indiscutable l'ancienneté

27. Cf. par exemple Azaiez M., « Les thèses consacrées au Coran en France depuis les années soixante-dix. Une note bibliographique », *Arabica*, 56 (2009), p. 107-111.

28. Pour la seule année 2009, on dénombre pas moins de quatre colloques internationaux consacrés au Coran : « The Qur'ān in its historical context II » (19 au 21 avril 2009) à l'Université de Notre Dame ; « Evidence for the Early History of the Qur'ān » (30-31 juillet 2009) à l'Université de Stanford ; « The Qur'ān : Text, History, Culture » (12-14 novembre 2009) à l'Université de la SOAS et enfin « Les études coraniques aujourd'hui – Méthodes, Enjeux, Débats » (26-27 novembre 2009) qui s'est tenu à l'IISMME/EHESS dont est issu cet ouvrage.

29. Parmi ces projets, on signalera le Corpus Coranicum coordonné par Angelika Neuwirth à Berlin, le projet Inārah dirigé par Karl Heinz Ohlig à Sarrebruck et les initiatives du département « Qur'anic Studies » développées par Omar Ali-de-Unzaga à l'Institut des études ismaéliennes de Londres. Plus récemment encore, on signalera le projet de Gabriel Said Reynolds et Mehdi Azaiez intitulé le « Qur'an Seminar » initié à l'Université de Notre Dame (Indiana, USA). Ce projet se poursuivra sous l'égide d'une nouvelle société savante dédiée aux études coraniques : IQSA (International Quranic Studies Association).

30. Hilali A., *Le palimpseste de Şan'ā' et la canonisation du Coran : nouveaux éléments*, *Cahiers Gustave Glotz*, 21 (2011), p. 443-448 ; Sadeghi B. et Bergmann U., « The Codex of a Companion of the Prophet and the Qurān of the Prophet », *Arabica*, 57/4 (2010), p. 343-436 ; et plus anciennement les travaux de Puin (G. R.), « Methods of Research on Qur'anic Manuscripts. A Few Ideas », in *Maşāḥif Şan'ā'*, Kuwait, 1985, p. 9-17 ; id., « Observations on Early Qur'ān Manuscripts in *Şan'ā'* », *op. cit.*, p. 107-111 ; von Bothmer (H.-C.), Ohlig

de ces sources<sup>31</sup>. Parallèlement à cette exploitation des manuscrits de *Ṣan'ā'*, il faut ajouter la redécouverte des microfilms contenant les photographies de manuscrits coraniques anciens réalisées par Bergsträsser. Selon Claude Gilliot, « quelque 9 000 photos de manuscrits anciens du Coran et environ 11 000 photos de manuscrits d'ouvrages des cinq premiers siècles de l'Hégire sur les disciplines coraniques avaient été rassemblées par la Commission du Coran de l'Académie bavaroise des sciences<sup>32</sup> ». Anciennement en possession d'Anton Spitaler et confiés à Mme Angelika Neuwirth, ils sont aujourd'hui exploités dans le cadre du projet *Corpus coranicum* dirigé par cette dernière<sup>33</sup>. Enfin, il faut souligner la publication et l'exploitation récente de manuscrits préservés, cette fois, dans les grandes bibliothèques européennes à travers notamment le projet *Amari*<sup>34</sup>. Un des exemples les plus révélateurs de cet emploi des manuscrits est la reconstitution par François Déroche du codex nommé *Parisino-petropolitanus*<sup>35</sup> qui réunit des copies dispersées principalement dans deux collections publiques, celle de Paris et celle de Saint-Pétersbourg. Datant vraisemblablement du premier siècle de l'Islam, ce manuscrit (28 planches sont présentées) révèle l'état du texte initial du Coran (orthographe et particularités textuelles) et les circonstances dans lesquelles la version canonique a pris forme. Ce travail tend à démontrer la faiblesse des positions défendant l'idée d'une élaboration tardive du Coran. *A contrario*, l'auteur plaide pour une mise par écrit très rapide du corpus après

---

(K. H.), Puin (G. R.), « Neue Wege der Koranforschung », dans *Magazin Forschung. Universität des Saarlandes* I, 1999, p. 33-46.

31. L'intérêt pour les anciens manuscrits du Coran remonte déjà au début du siècle avec Mingana A. et Lewis A. S., *Leaves from three ancient Qurāns, possibly pre-'Othmānic, with a list of their Variants*, Cambridge, Cambridge Univ. Press, 1914, p. XI-XXXII. Republié dans Ibn Warraq (éd.), *The Origins of the Koran, Classic Essays on islam's Holy Book*, Amherst, Prometheus Books, 1998, p. 76-96.

32. Cf. *supra* n. 12. Gilliot C., « Origines et fixation du texte coranique », p. 643.

33. *Ibid.*, p. 643.

34. Sur le projet Amari, cf. Fedeli A., « Early evidences of variant readings in Qur'ānic manuscripts », dans K. Ohlig, G. R. Puin éd., *The Hidden Origins of Islam, New Research into Its Early History*, New York, Prometheus Books, 2009, p. 328 [n° 25].

35. Déroche F., *La transmission écrite du Coran dans les débuts de l'islam, Le codex Parisino-petropolitanus*, Leiden, Brill, 2009, 640 p.

la mort de Muhammad et souligne le rôle décisif de la transmission orale.

Ce renouvellement des sources ne se limite pas aux manuscrits coraniques. L'utilisation d'ouvrages peu ou pas connus issus de la tradition musulmane s'avère aussi déterminante pour retracer l'histoire du Coran. On pense notamment aux travaux de M. A. Amir Moezzi consacrés à la tradition chiite. Dans un ouvrage récent<sup>36</sup>, l'auteur complète notre connaissance du contexte d'élaboration des sources scripturaires de l'islam à l'appui d'un examen précis de trois œuvres méconnues du chiisme ancien<sup>37</sup>. Il montre ainsi combien la mise par écrit du Coran ne s'est jamais départie d'un contexte polémique et d'opposition guerrière. De même, la sollicitation de sources, cette fois, externes à la tradition musulmane conduit à nuancer, voir à remettre en cause les récits de la tradition<sup>38</sup>. Au côté de ce travail sur les premiers manuscrits, la recherche et la prospection archéologiques dans la péninsule arabique, quoique récentes et excluant la région du Hedjaz et ses environs<sup>39</sup>, offrent pour l'historien des données de premier ordre pour comprendre le contexte d'émergence de l'Islam. Les fouilles (1970) de *Qaryat al Fāw* avaient déjà révélé

36. Amir-Moezzi M. A., *Le Coran silencieux et le Coran parlant, Sources scripturaires de l'islam entre histoire et ferveur*, Paris, CNRS éditions, 2011, 268 p.

37. L'ouvrage s'intéresse aux œuvres suivantes : le *Kitāb* de Sulaym b. Qays (II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s.) sur les violences qui suivirent la mort du Prophète ; le *Kitāb al-Qirā'āt* d'al-Sayyārī (début III<sup>e</sup> siècle) sur la falsification de la vulgate uthmānienne ; le *Tafsīr d'al-Hibarī* (milieu du III<sup>e</sup> siècle) sur la nécessité de l'herméneutique et la genèse de l'ésotérisme shi'ite ; les *Basā'ir al-darağat* d'al-Saffār al-Qummī, et enfin la somme des traditions d'al-Kulaynī (milieu du IV<sup>e</sup> siècle).

38. Prémare A.-L. de, *Les fondations de l'Islam, Entre écriture et histoire*, Paris, Seuil, 2002, p. 25-27. Cf. également Crone P. et Cook M. A., *Hagarism : the making of the Islamic world*, Cambridge, Cambridge University Press, 1977, IX + 268 p. Cook M. A., *Muhammad*, Oxford, Oxford University Press, 1983, p. 73-76 ; Hoyland (Robert G.), *Seeing Islam as others saw it, a survey and evaluation of Christian, Jewish and Zoroastrian writings on early Islam*, Princeton, Darwin Press, 1997, XVIII + 872 p.

39. À ce propos, Robert Schick écrit : « *At present the field of archaeology has little to contribute to an understanding of the Qur'ān and the milieu in which Islam arose. Archaeological excavations are taboo in Mecca (q.v.) and Medina (q.v.) and only a few other excavations or surveys have yet taken place in the Arabian peninsula that shed much light on the topic.* » Cf. Schick R., « Archeology and the Qur'ān », *EQ*, I, p. 148.

la pénétration de l'influence hellénique au cœur même de l'Arabie<sup>40</sup>. D'autres découvertes, principalement issues de fouilles au Yémen ont révélé combien cette aire géographique a connu une succession de riches civilisations depuis la plus haute antiquité<sup>41</sup>. Mais c'est sans doute avec le foisonnement des découvertes épigraphiques que les résultats sont les plus spectaculaires. Des milliers d'inscriptions informent ainsi de la situation linguistique, politique, religieuse et économique qui prévalait durant plus de deux millénaires et demi. Parmi elles, nombre d'inscriptions permettent de dévoiler quelques aspects originaux des premiers temps de l'islam et particulièrement ce que, par une formule heureuse, Frédéric Imbert a nommé le « Coran des pierres<sup>42</sup> ». Face à ces nouvelles sources et au développement des sciences humaines, les spécialistes recourent à des méthodes d'analyse, techniques et notions théoriques parfois inédites. Ainsi, le renouveau des études coraniques implique dans le même mouvement une évolution des usages et outils méthodologiques.

Parmi les méthodes utilisées, la codicologie a une place de premier ordre. Cette discipline, comme on le sait, a pour objet le déchiffrement et l'expertise (datation, localisation, évolution) des manuscrits. Elle comprend l'étude des différents types d'écriture en usage, leur genèse, leur évolution et leur diffusion. Elle vise également l'analyse des matériaux et des techniques de fabrication, l'étude du processus de transmission des textes et des centres de copie ainsi que l'étude des fonds de manuscrits aujourd'hui

---

40. Anṣārī al-Ṭayyib 'Abd al-Raḥmān, *Qaryat al-Fau, A portrait of pre-islamic civilisation in Saudi Arabia*, Riyad, Ġāmi'at al-Riyāḍ, 1982, p. 13-30. Cf. également Cheddadi A., *Les Arabes et l'appropriation de l'histoire, émergence et premiers développements de l'historiographie musulmane jusqu'au 1<sup>er</sup>/VIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Sindbad Actes Sud, 2004, p. 30.

41. Une récente exposition au Louvre intitulée « Routes d'Arabie – Trésors archéologiques du royaume d'Arabie saoudite (16 juillet au 27 septembre 2010) » a permis d'« esquisser un panorama inédit des différentes cultures qui se sont succédé sur le territoire du royaume d'Arabie saoudite depuis la préhistoire jusqu'à l'orée du monde moderne. » Cf. *Routes d'Arabie, archéologie et histoire du royaume d'Arabie Saoudite*, sous la direction d'Al-Ghabban A. I. et André Salvini B. [et al.], Paris, Musée du Louvre/Somogy, 2010, 623 p.

42. Imbert F., « Le Coran dans les graffiti des deux premiers siècles de l'Hégire », *Arabica*, 47/3-4 (2000), p. 381-390. Cf. également l'article du même auteur dans cet ouvrage.

conservés dans les bibliothèques<sup>43</sup>. En outre, l'usage de la datation par le Carbone 14 et la technique de la photographie aux rayons ultraviolets se révèlent être des plus utiles. Un exemple révélateur de cette contribution de la méthode codicologique est illustré par le récent ouvrage de David S. Powers<sup>44</sup>. Dans ce livre dense, l'auteur s'interroge, entre autres, sur la signification du terme mystérieux de « *Kalāla* » apparaissant deux fois dans le Coran, d'abord au Coran 4, 12 et de nouveau en 4, 176. Il propose de résoudre cette difficulté en se fondant sur l'examen d'un manuscrit du Coran de la Bibliothèque nationale de France 328a écrit en écriture *hiǧāzī* (seconde moitié du 1<sup>er</sup> siècle de l'Hégire). Une analyse paléographique et codicologique indique que le squelette consonantique Coran 4, 12 a été révisé, de sorte que le sens du mot et du verset a subi une transformation radicale. Cette modification s'expliquerait dans une intention de clarification d'un verset initialement incomplet qui traite des règles contenues dans l'héritage (v. 11-12 de *sūrat al-nisā'*). Ce problème a été résolu par l'ajout de la législation complémentaire à la fin de la « *ygr* » – ce qui est maintenant Coran 4, 176, le deuxième verset où le mot *kalāla* apparaît<sup>45</sup>. On comprend ici combien l'analyse codicologique apporte une contribution décisive à l'histoire de ce texte coranique.

Outre ces progrès de notre connaissance de la documentation historique, les apports de l'analyse structurale permettent parallèlement de reconsidérer la singularité formelle et compositionnelle du Coran<sup>46</sup>. La perspective n'est plus diachronique mais bien synchronique. Analysant le texte tel qu'il se présente dans son état final,

43. Parmi les spécialistes de ces disciplines, on rappellera les travaux aujourd'hui bien connus de Hans Caspar (Graf von) Bothmer, François Déroche, Alba Fedeli, Sergio Noja Nosedat, Alain George, Asma Hilali, Gerd R. Puin, Behnam Sadeghi, Keith Small et Efim Rezvan.

44. Powers D. S., *Muhammad Is Not the Father of Any of Your Men : The Making of the Last Prophet*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2009. Sur l'ouvrage, lire Gilliot C., « Miscellanea coranica », *Arabica*, 59/1-2 (2012), p. 109-133.

45. Id., « Paleography and Codicology Bibliothèque nationale de France, Arabe 328a », *Muhammad Is Not the Father of Any of Your Men*, *op. cit.*, p. 155-196.

46. Cf. Boisliveau A.-S., « État des lieux des approches du Coran : les approches littéraires », in Zwilling A.-L. (éd.), *Lire et interpréter. Le rapport des religions à leurs textes fondateurs*, Genève, Labor et Fides, 2013, p. 151-161.

de nombreux travaux ont appliqué ainsi les méthodes sémiotique<sup>47</sup>, narrative<sup>48</sup>, sémantique<sup>49</sup> et rhétorique<sup>50</sup>. À cet égard, la sourate douze intitulée Joseph fit l'objet d'études particulièrement suggestives<sup>51</sup>. L'introduction de ces méthodes d'analyse a entraîné l'usage de notions issues de l'analyse du discours littéraire tels que, l'intertextualité<sup>52</sup>, l'intratextualité<sup>53</sup>, ou la métatextualité<sup>54</sup>. Pour exemple, l'analyse rhétorique initiée par Michel Cuypers illustre parfaitement une démarche qui sensibilise le lecteur aux dimensions relationnelles

47. El Yagoubi Bouderrao M., *Sémiotique de la sourate al A'raf (discours coranique et discours exégétique classique)*, Paris III, 1989, 2.vols, 609 p.

48. Gasmi L., *Narrativité et production de sens dans le texte coranique, le récit de Joseph*, Paris, EHESS, 1977, 293 p.

49. Izutsu T., *God and man in the Koran*, New York, Books for Libraries, (« Islam »/« Studies in the humanities and social relations. – Tokyo : The Keio institute of cultural and linguistic studies ; v. 5 »), 1980, 1<sup>re</sup> éd. 1964, 242 p. ; Madigan D. A., *The Qur'an's self image : writing and authority in Islam's scripture*, Princeton, Princeton University Press, 2001, XV + 236 p.

50. Cuypers M., *Le Festin, Une lecture de la sourate al-Mâ'ida*, Paris, Lethielleux, 2007, IV + 453 p.

51. On pourra se référer aux travaux suivants : Berque J., « Yusuf ou la sourate sémiotique », *Mélanges Greimas*, tome II, Amsterdam, J. Benjamins, 1985, p. 847 sq. ; Gasmi L., *Narrativité et production de sens dans le texte coranique : le récit de Joseph*, Paris, EHESS, 1977, 293 p. ; Prémare A.-L. de, *Joseph et Muhammad, Le chapitre 12 du Coran : étude textuelle*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 1989, 193 p. ; Cuypers M., *Structures rhétoriques dans le Coran. Une analyse structurelle de la sourate « Joseph » et de quelques sourates brèves*. MIDEO 22 (1995), p. 107-195.

52. Dans un article de référence, Laurent Jenny définit l'intertextualité de la manière suivante : « l'intertextualité désigne non pas une addition confuse et mystérieuse d'influences, mais le travail de transformation et d'assimilation de plusieurs textes opéré par un texte centreur qui garde le leadership du sens ». Cf. Laurent Jenny, « La stratégie de la forme », *Poétique*, n° 27, 1976.

53. La notion d'intratextualité peut se définir comme la mise en relation d'un énoncé avec un autre énoncé appartenant au même (con)texte. Cf. On rapprochera l'intratextualité de la notion d'indices syntagmatiques dans Tzvetan T., *Symbolisme et interprétation*, Paris, Seuil, 1978, p. 28.

54. McAuliffe J. D., « Introduction », *The Cambridge companion to the Qur'an*, edited by Jane Dammen Mc Auliffe, Cambridge, Cambridge University Press, (« Cambridge companions to religion »), 2006, p. 2-4. Cf. également la bibliographie indicative dans l'article de Mehdi Azaiez dans cet ouvrage et particulièrement la thèse de doctorat d'Anne-Sylvie Boisliveau consacrée à ce sujet et sa contribution dans cet ouvrage.

du texte à la fois dans ses dynamiques internes (intratextuelles) mais aussi externes (intertextuelles). S'intéressant à l'ordonnancement et au plan du discours, le chercheur a appliqué l'analyse rhétorique, méthode issue des études bibliques, à la sourate cinq *al Mā'ida*<sup>55</sup>. C'est ainsi qu'il met en évidence deux faits majeurs. Premièrement, la sourate est un discours aux allures de testament. Ce constat s'appuie sur les nombreuses réminiscences bibliques (l'alliance avec Dieu, l'interpénétration des genres législatifs et narratifs, les injonctions à l'obéissance de la loi...) qui jalonnent la sourate et qui ne laissent aucun doute quant à l'arrière-fond deutéronomique de celle-ci. Deuxièmement, il existe des passages stratégiques disposés rhétoriquement au centre et caractérisés par leur message universel. Cette centralité qui contraste avec d'autres passages rhétoriquement placés en périphérie les met « fortement en relief et leur accorde une importance particulière [...] Ils semblent avoir valeur de principes pour l'interprétation de l'ensemble des versets plus circonstanciés qui les entourent<sup>56</sup> ». L'auteur conclut sur la portée éthique et universelle de ces passages (neuf versets) qui tranchent avec le caractère limité et fréquemment polémique du reste de la sourate. Comme l'atteste la méthode, cette approche synchronique s'appuie exclusivement sur le texte de réception. Elle contraste à l'évidence avec l'approche diachronique fidèle à la méthode historico-critique. Cette différence engendre une réévaluation de la question du sens du texte impliquant ainsi un questionnement herméneutique.

Dans une préface à l'ouvrage « *The Qur'ān in Its Historical Context* », Daniel Madigan avait distingué deux orientations de la critique coranique. La première est une approche historico-critique considérant qu'il est possible de retrouver le sens initial et les intentions du ou des auteurs du Coran (*mens auctoris*) alors que la seconde approche défend l'idée que l'interprétation n'est possible qu'à travers les communautés des croyants (*mens lectoris*) qui, à chaque époque, réactualisent la lecture et la signification du Coran comme

55. Michel Cuypers a consacré une dizaine d'articles à l'analyse rhétorique du Coran. Ces travaux concernent majoritairement les sourates finales du Coran (90 à 114). On se reportera également à son ouvrage récent principalement consacré à la méthode de l'analyse rhétorique : Cuypers M., *La composition du Coran, Nazm al-Qur'ān*, Paris, Gabalda, 2012.

56. Cuypers M., *Le Festin*, op. cit., p. 376.

texte canonique<sup>57</sup>. Ces deux positions plus ou moins antagonistes avaient dès les années quatre-vingt fait l'objet d'un débat entre les tenants d'une lecture du Coran attachée à la littérature exégétique et d'autres spécialistes convaincus de la possible reconstitution du sens initial du texte. Ce dernier point fut défendu par Watt et Bell qui en appelait dès les années 1970 à « mettre de côté les interprétations (*views*) des commentateurs musulmans tardifs dans la mesure où celles-ci semblaient avoir été influencées par les développements théologiques bien postérieurs à la mort du prophète, et à s'efforcer de comprendre chaque passage dans le sens qu'il avait pour ses premiers auditeurs<sup>58</sup> ». Dans une même perspective plus récente et à l'appui d'une tentative de contextualisation, Jacqueline Chabbi a proposé de comprendre le Coran « dans son contexte premier de réception, celui du monde tribal qui l'environne et auquel il s'adresse<sup>59</sup> ». D'autres études, plus récentes encore, insistent sur l'importance de lire le texte coranique à l'aune, cette fois, d'un contexte élargi, celui de l'antiquité tardive. Ce sont notamment les interactions entre la littérature (para)biblique et le Coran qui sont de nouveau réinterrogées. Cette perspective de recherche est défendue aujourd'hui par Angelika Neuwirth dans trois ouvrages récents<sup>60</sup>

57. À ce sujet, Dan Madigan écrit : « ... *the meaning of a text is not simply found in the mens auctoris but rather in the mens lectoris or, better, in the complex relationship between the text and its readers in their contexts.* » Madigan D., « Foreword », dans *The Qur'ān in Its Historical Context*, éd. Gabriel Said Reynolds, Oxon, Routledge, p. xi. Cf. Rippin A., *Approaches to the history of the interpretation of the Qur'ān*, Oxford, Oxford University Press, 1988, p. 2-4.

58. Il s'agit de notre traduction du passage suivant : « *Setting aside the views of later Muslim commentators in so far as these appeared to have been influenced by theological developments which came about long after the death of the Prophet, and endeavouring to understand each passage in the sense it had for its first hearers* » dans Bell R. et Watt W. M., *Bell's introduction to the Qur'ān*, completely revised and enlarged by Montgomery Watt, Edinburgh, Edinburgh University Press, 1970, p. 113-114.

59. Chabbi J., *Le Seigneur des Tribus, L'islam de Mahomet*, Préface d'André Caquot, Paris, Noësis, 1997, p. 22, rééd. Paris, CNRS éditions, 2010.

60. *Der Koran*, Handkommentar mit Übersetzung von Angelika Neuwirth. Bd. 1 : Poetische Prophetie. Frühmekkanische Suren, Verlag der Weltreligionen im Insel Verlag, 2011, 600 p. Lire également Neuwirth A., *Der Koran als Text der Spätantike. Ein europäischer Zugang*, Berlin, Verlag Der Weltreligionen, 2010,

et par Gabriel Said Reynolds dans un ouvrage au titre suggestif<sup>61</sup>. Bien que ces deux auteurs divergent fondamentalement sur la place à accorder aux reconstructions chronologiques et à la *Sīra* pour interpréter le Coran, tous deux militent pour sortir d'une lecture exclusivement attachée à la tradition exégétique musulmane.

À la lumière de ces considérations méthodologiques et herméneutiques, trois interrogations et problématiques globales – et pour certaines déjà anciennes – se posent. Premièrement, est-il possible de reconstituer *l'histoire du texte* et à quelles conditions ? Comment évaluer la fiabilité des sources arabes souvent contradictoires ? Comment traiter la complexité des plus anciens manuscrits du Coran dont les variations textuelles sont nombreuses, loin de la fixité de l'édition coranique du Caire ? Parallèlement, que peuvent nous apprendre les sources épigraphiques sur l'état de la langue arabe et de la langue du Coran à l'aube et aux premiers siècles de l'Islam ? Deuxièmement, à ces questions relevant principalement des sources internes à la tradition islamique, s'ajoutent d'autres interrogations sur *le contexte supposé d'émergence du Coran*. Plus particulièrement, en quoi le Coran constitue-t-il un texte différent par rapport à la tradition judéo-chrétienne ? S'inscrit-il dans une singularité radicale ou dans une continuité qu'il faut interroger, notamment au regard des méthodes d'analyse intertextuelle ? Au-delà des identifications d'emprunts, comment rendre compte des phénomènes de réappropriation des références bibliques et parabibliques qui se présentent dans le Coran ? Sont-ils le résultat d'une communication prophétique transmise à une communauté naissante de croyants, ou le fruit d'une collection de traditions tardives émanant d'un milieu sectaire monothéiste<sup>62</sup> ? Ces questions n'impliquent-elles

700 p ; Neuwirth A., Sinai N., Marx M. éd., *The Qur'ān in Context, historical and Literary Investigations into the Qur'anic Milieu*, Leiden, Brill, 2009, 740 p.

61. L'auteur écrit : « ... *The Qur'ān should be appreciated in light of its conversation with earlier literature, in particular Biblical literature (by which I mean the Bible, apocrypha, and Jewish and Christian exegetical works)* ». Cf. Reynolds G. S., *The Qur'ān and Its Biblical Subtext*, op. cit., p. 2.

62. À ce propos, Angelika Neuwirth explicite à sa manière la situation en écrivant : « *The controversy about the Qur'ān – held to be the genuine document of the Prophet's communications to his listeners or considered as a later*

pas de réinscrire le Coran dans un contexte historique plus large en tant qu'œuvre de l'Antiquité tardive ? Enfin, comment *l'analyse littéraire du Coran* peut-elle contribuer à élucider le travail de rédaction supposé du corpus coranique ? L'hétérogénéité du texte (fragmentation et pluralité des genres de discours) ne plaiderait-elle pas pour une diversité de sources et de contenus ? Le recours à des méthodes des sciences linguistiques (analyse rhétorique, analyse de l'énonciation, analyse de la rythmique et de la poéticité) peut-il contribuer à une meilleure compréhension des dynamiques et des stratégies du discours coranique ?

L'ambition de cet ouvrage, outre celle de proposer quelques éléments de réponse à ces questions, est de présenter quelques nouvelles hypothèses de recherche, de discuter de leurs apports, d'informer des débats qu'elles suscitent, d'appréhender les nouvelles perspectives de recherche qu'elles entraînent. Il s'agira ainsi de (ré)interroger, dans la mesure du possible, l'histoire du texte, ses formes, sa langue et ses sources. Cet ouvrage est le prolongement d'un colloque préparé et organisé par Sabrina Mervin, alors codirectrice de l'IISMM et Mehdi Azaiez alors doctorant à l'Iremam, avec la participation d'Anne-Sylvie Boisliveau alors doctorante à l'Iremam (institut de recherches et d'études sur le monde Arabe et Musulman). Il rassemble les communications délivrées les 27 et 28 novembre 2009 à l'Institut d'études de l'Islam et des sociétés du monde musulman (IISMM, EHESS, Paris).

## IV

L'ouvrage est divisé en trois parties, chacune renvoyant à l'une des trois thématiques explicitées plus haut. La première partie propose de revenir sur une histoire du texte coranique. Ainsi, François Déroche analyse d'abord quelques fragments de copies attribuables au règne

---

*compilation from diverse traditions emanating from a monotheistic sectarian milieu – permeates the entire field of Qur'anic studies, forcing each individual researcher to state his or her particular vantage point from the "holistic" or from the "atomistic" hypotheses* ». Cf. Neuwirth A., « Qur'an and History – a Disputed Relationship. Some Reflections on Qur'anic History and History in the Qur'an », *JQS*, 5 (2003), p. 1.

des premiers Omeyyades. Ce travail permet de déceler certaines évolutions du *mushaf* quant à l'introduction de normes d'écriture et de règles orthographiques. Mohammad Ali Amir-Moezzi étudie ensuite, à partir de quatre sources chiites largement méconnues, l'articulation entre les luttes politiques, l'élaboration de la tradition islamique et la genèse de l'herméneutique dans le chiisme des trois premiers siècles de l'Hégire. Dans un troisième texte, Frédéric Imbert expose et analyse des graffitis arabes inédits faisant mention, entre autres, de versets coraniques. Son analyse permet de rendre compte de citations coraniques antérieures à la vulgate, à des amalgames ou « raboutages » coraniques, mais aussi à des variantes textuelles qui ne trouvent pas uniquement leur source dans la méconnaissance qu'avaient les hommes du premier islam de leur texte sacré.

La deuxième partie de l'ouvrage interroge le contexte historique d'émergence du Coran. Angelika Neuwirth invite ainsi à réinscrire le texte coranique dans le contexte large de l'antiquité tardive. Pour illustrer son propos, elle analyse la sourate *al-Īhlās* en y décelant le travail de réécriture qui puise dans les traditions juives et chrétiennes. Claude Gilliot insiste sur l'environnement syncrétique qui a vu naître le Coran. Il souligne la continuité entre les thèmes chrétiens du texte coranique et certaines des plus anciennes exégèses musulmanes. Puis Jacqueline Chabbi propose d'expliquer comment l'approche anthropologique permet de saisir les circonstances vraisemblables d'émergence du Coran en distinguant d'une part un paléo-coran marqué par un biblisme de « prédation » et, d'autre part, un « coranisme » des convertis nourris d'influences exogènes. Enfin, Geneviève Gobillot reconsidère la question de l'abrogation à l'appui d'une réflexion intertextuelle. C'est ainsi qu'elle resitue la démarche théologique du Coran à l'égard de la Bible au cœur d'une problématique spécifique de l'Antiquité tardive : la conciliation des deux Testaments et des deux Lois : celle de Moïse et celle de Jésus.

La troisième partie est consacrée aux études d'ordre littéraire et formel. Pierre Larcher commence par comparer les deux versions imprimées les plus courantes du Coran, celle du Caire (*Ḥafs 'an 'Āṣim*) et celle du Maghreb (*Warš 'an Nāfi'*). À partir de ce travail comparatif, il décèle des variantes qui suggèrent un rapport de l'oral et de l'écrit complexe, avec parfois l'évidente transcription de la forme orale à l'écrit (forme synthétique) mais aussi et

à l'inverse où l'écrit s'impose sur l'oral (forme analytique). Si la forme synthétique suggère une simple transcription de la forme orale (et donc une priorité de l'oral sur l'écrit), la forme analytique suggère à l'inverse la priorité de l'écrit sur l'oral. Puis, Mehdi Azaiez propose une introduction à l'une des caractéristiques les plus fondamentales de la polémique coranique, le contre-discours entendu comme la citation dans le Coran lui-même des propos de ses adversaires – réels ou fictifs. L'exposé propose d'en définir un corpus et d'en déterminer l'originalité. Anne-Sylvie Boisliveau présente ensuite une définition et une analyse de la nature méta-textuelle du texte coranique. Elle met ainsi en avant les spécificités du discours du Coran sur le Coran, montrant sa complexité et son importance. Enfin, l'article de Michel Cuypers est une réflexion sur l'abrogation qui vient compléter la contribution de Geneviève Gobillot. À l'appui d'une analyse rhétorique de la séquence coranique 2, 87-121, il conclut que le thème de l'abrogation fut mal interprété par l'exégèse classique. Son analyse suggère plutôt qu'il s'agit en réalité d'abolir d'anciennes dispositions issues de la tradition juive et non celles du Coran.

## BIBLIOGRAPHIE

ALBIN M. W., « Printing the Qur'ān », *EQ*, vol. IV, Brill, 2004, p. 264-276.

AMIR-MOEZZI M. A., *Le Coran silencieux et le Coran parlant, Sources scripturaires de l'islam entre histoire et ferveur*, Paris, CNRS Éditions, 2011.

—, *Autour de l'histoire de la rédaction du Coran*, Rome, Bradley Conference (Pisai), 21 mai 2010.

ANṢĀRĪ AL-ṬĀYYĪB 'Abd al-Raḥmān, *Qaryat al-Fau*, A portrait of pre-islamic civilisation in Saudi Arabia, Riyāḍ, Ġāmi'at al-Riyāḍ, 1982.

AZAIÉZ M., « Les thèses consacrées au Coran en France depuis les années soixante-dix. Une note bibliographique », *Arabica*, 56/1 (2009), p. 107-111.

BELL R. et Watt W. M., *Bell's introduction to the Qur'ān, Completely revised and enlarged by Montgomery Watt*, Edinburgh, Edinburgh University Press, 1970.

BERGSTRÄSSER G., « Koranlesung in Kairo. Mit einem Beitrag von K. Huber », *Isl*, (20) 1932, p. 1-42.

BERQUE J., « Yusuf ou la sourate sémiotique », *Mélanges Greimas*, tome II, Amsterdam, J. Benjamins, 1985, p. 847-862.

*Biblia Hebraica Stuttgartensia*, éd. Rudolf KITTEL, Paul Kahle [et al.], Stuttgart, Deutsche Bibelgesellschaft, 1997.

BLACHÈRE R., *Introduction au Coran*, Paris, Maisonneuve Larose, 1959, 1991<sup>2</sup>.

BOISLIVEAU A.-S., *Le Coran par lui-même, L'autoréférence dans le texte coranique*, Thèse de doctorat, Marseille-Aix-en-Provence, 2010 ; à paraître sous le titre *Le Coran par lui-même. Vocabulaire et argumentation du discours coranique autoréférentiel*, Brill, 2013.

BOTHMER H. C. von, OHLIG K. H., PUIN G. R., « Neue Wege der Koranforschung », dans *Magazin Forschung. Universität des Saarlandes I*, 1999, p. 33-46.

BÖWERING G., « Recent research on the construction of the Qur'an », dans REYNOLDS G. S. (éd.), *The Qur'an in its historical context*, Londres, Routledge, 2008, p. 70-87.

BURGMER C. (éd.), *Streit um den Koran, Die Luxenberg-Debatte : Standpunkte und Hintergründe*, Berlin, H. Schiler, 2005.

CHABBI J., *Le Seigneur des Tribus, L'islam de Mahomet*, Paris, Noësis, 1997. Réédité avec une nouvelle préface de l'auteur, Paris, CNRS Éditions, 2010.

CHEDDADI A., *Les Arabes et l'appropriation de l'histoire, Émergence et premiers développements de l'historiographie musulmane jusqu'au II<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Sindbad Actes Sud, 2004.

COOK M. A., *Muhammad*, Oxford, Oxford University Press, 1983.

CRONE P. et COOK M. A., *Hagarism : The making of the Islamic world*, Cambridge, Cambridge University Press, 1977.

CUYPERS M., *Le Festin, Une lecture de la sourate al-Mâ'ida*, Paris, 2007.

—, *Structures rhétoriques dans le Coran. Une analyse structurelle de la sourate « Joseph » et de quelques sourates brèves*, *MIDEO*, 22 (1995), p. 107-195.

DÉROCHE F., *La transmission écrite du Coran dans les débuts de l'islam, Le codex Parisino-petropolitanus*, Leiden, Brill, 2009.

DONNER F. M., « The Qur'an in recent scholarship, Challenges and desiderata », dans Reynolds G. S. (éd.), *The Qur'an in Its Historical Context*, London, Routledge, 2008, p. 29-50.

EBERHARD et Erwin NESTLE communiter ediderunt Barbara et Kurt ALAND [et al.], *apparatum criticum novis curis elaboraverunt Barbara et Kurt Aland una cum Instituto Studiorum Textus Novi Testamenti Monasteriensi Westphaliae*. – 27<sup>e</sup> éd., Stuttgart, Deutsche Bibelgesellschaft, 1993.

EL YAGOURI BOUDERRAO M., *Sémiotique de la sourate al A'raf (discours coranique et discours exégétique classique)*, Paris III, thèse de doctorat, 1989.

FEDELI A., « Early evidences of variant readings in Qur'anic manuscripts », in K. OHLIG, G. R. PUIN (éd.), *The Hidden Origins of Islam, New Research into Its Early History*, New York, Prometheus Books, 2009, p. 311-334.

GASMI L., *Narrativité et production de sens dans le texte coranique, le récit de Joseph*, Paris, Thèse de doctorat, 1977.

GEYER R. E., *Die Propheten in ihrer ursprünglichen Form, die Grundgesetze der ursemitischen Poesie erschlossen und nachgewiesen in Bibel, Keilinschriften, und Koran und in ihren Wirkungen erkannt in den Chören der griechischen Tragödie*, Vienne, Alfred Hölder, 1896.

—, « Zur Strophik des Qurâns », *WZKM*, 22 (1908), p. 265-287.

GILLIOT C., « Une reconstruction critique du Coran ou comment en finir avec les merveilles de la lampe d'Aladin » dans Kropp M. S. (éd.), *Results of contemporary research on the Qur'an, the question of a historio-critical text of the Qur'an*, Orient-Institut der DMG/Würzburg, Ergon Verlag, 2007, p. 33-137.

—, « Deux Études Sur Le Coran », *Arabica*, 30/1 (1983), p. 1-37.

—, « Gunter Lüling, Über den Urkoran », *REMM*, 70 (1993), p. 142-143.

—, « Origines et fixation du texte coranique », *Études*, 409/12 (2008), p. 643-652.

Graham W. A., *Beyond the written word, Oral Aspects of Scripture in the History of Religion*, Cambridge, Cambridge University Press, 1993.

HILALI A., « Le palimpseste de Şan'ā' et la canonisation du Coran : nouveaux éléments », *Les Cahiers Gustave Glotz*, 21, 2011, p. 443-448.

HOYLAND R. G., *Seeing Islam as others saw it, a survey and evaluation of Christian, Jewish and Zoroastrian writings on early Islam*, Princeton, Darwin Press, 1997.

IMBERT F., « Le Coran dans les graffiti des deux premiers siècles de l'Hégire », *Arabica*, 47/3-4, (2000), p. 381-390.

IZUTSU T., *God and man in the Koran*, New York, Books for Libraries, 1964.

JEFFERY A., « 'Āṣim », *EI*, vol. I, 1986<sup>4</sup>, p. 706-707.

JENNY L., « La stratégie de la forme », *Poétique*, n° 27, 1976.

KOREN J., NEVO D. Y., « Methodological Approaches to Islamic Studies », *Isl*, LXVIII (1991), p. 87-107 dans Ibn Warraq (ed.), *The quest for the Historical Muhammad*, Amherst, Prometheus Books, 2000, p. 422-426.

KROPP M., « Preface », *Results of contemporary research on the Qur'ān*, Beirut, Orient-Institut der DMG/Würzburg, Ergon Verlag, 2007, p. 1-8.

LÜLING G., *Die Wiederentdeckung des Propheten Muhammad. Eine Kritik am « christlichen » Abendland*, Erlanger, H. Lüling, 1981.

—, *Über den Urkoran*, Erlanger, H. Lüling, 1993<sup>2</sup>.

LUXENBERG C., *Die syro-aramäische Lesart des Koran. Ein Beitrag zur Entschlüsselung der Koransprache*, Berlin, Verlag Hans Schiler, 2007<sup>3</sup>.

MADIGAN D. A., « Foreword », dans REYNOLDS G. S. (ed.), *The Quran in Its Historical Context*, London, Routledge, p. xi-xiii.

—, *The Qur'ân's self image : writing and authority in Islam's scripture*, Princeton, Princeton University Press, 2001.

MINGANA A. et LEWIS A. S., *Leaves from three ancient Qurâns, possibly pre-'Othmânic, with a list of their Variants*, Cambridge, Cambridge University Press, 1914.

—, « Syriac Influence on the Style of the Koran », *Bulletin of the John Rylands Library*, 11 (1927), p. 77-98.

NEUWIRTH A., « Qur'an and History – a Disputed Relationship. Some Reflections on Qur'anic History and History in the Qur'an », *JQS*, 5 (2003), p. 1-18.

—, Sinai N., Marx M. (ed.), *The Qur'ân in Context, Historical and Literary Investigations into the Qur'anic Milieu*, Leiden, Brill, 2009.

—, *Der Koran als Text der Spätantike. Ein europäischer Zugang*, Berlin, 2010.

NEVO Y.D., KOREN J., *Crossroads to Islam, The Origins of the Arab Religion and the Arab State*, New York, Prometheus Books, 2003.

*Novum Testamentum Graece, Novum testamentum graece cum apparatu critico ex editionibus et libris manu scriptis collecto*, Stuttgart, Privilegierte Württembergische Bibelanstalt, 1898.

PARET R., « *Ķirā'a* », *EI*, tome V, Khe-Mahi, 1986<sup>2</sup>, p. 126-128.

POWERS D. S., *Muhammad Is Not the Father of Any of Your Men, The Making of the Last Prophet*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2009.

PRÉMARE A.-L. de, *Les fondations de l'Islam, entre écriture et histoire*, Paris, Seuil, 2002.

—, *Joseph et Muhammad, le chapitre 12 du Coran : étude textuelle*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 1989.

PRETZL O., *Geschichte des Qorâns (GdQ<sup>3</sup>). Die Geschichte des Korantexts von G. Bergsträsser und O. Pretzl*, Leipzig, Dieterich'sche Verlagsbuchhandlung, 1938<sup>2</sup>.

PUIN G.-R., « Methods of Research on Qur'anic Manuscripts. A Few Ideas », *Maṣāḥif Ṣan'ā'*, Kuwait, 1985, p. 9-17.

—, « Observations on Early Quran Manuscripts in Ṣan'ā' » dans Wild S. éd., *The Qur'an as Text*, Leiden, Brill, 1996, p. 107-111.

REYNOLDS G. S., *New perspectives on the Qur'ân, The Qur'an in its historical Context 2*, London, Routledge, 2011.

- , *The Qur'ān and Its Biblical Subtext*, London, Routledge, 2010.
- , *The Qur'ān in its Historical Context*, London, Routledge, 2008.
- RIPPIN A., *Approaches to the history of the interpretation of the Qur'ān*, Oxford, Oxford University Press, 1988.
- Routes d'Arabie, archéologie et histoire du royaume d'Arabie Saoudite*, sous la direction de AL-GHABBAN A. I. et André SALVINI B. [et al.] (dir.), Paris, Musée du Louvre/Somogy, 2010.
- SADEGHI B. et BERGMANN U., 'The Codex of a Companion of the Prophet and the Qurān of the Prophet', *Arabica*, 57/4 (2010), p. 343-436.
- SHICK R., « Archeology and the Qur'ān », *EQ*, vol. I, 2001, p. 148-157.
- The Cambridge companion to the Qur'an*, edited by Jane DAMMEN, Cambridge, Cambridge University Press, 2006.
- TZVETAN T., *Symbolisme et interprétation*, Paris, Seuil, 1978.
- WANSBROUGH J., *Quranic studies, Sources and methods of scriptural Interpretation*, Foreword, Translations, and Expanded Notes by Andrew Rippin, New York, Prometheus Books, 2004<sup>2</sup>.
- , *The Sectarian Milieu, Content and Composition of Islamic Salvation History*, Foreword, Translations, and Expanded notes by Gerald Hawting, Amherst, Prometheus Books, 2006<sup>2</sup>.